

Alliances pour notre Terre
Le congrès d'agriculture au Goetheanum 2013
Ueli Hurter

Le thème du congrès d'agriculture de cette année et de la conférence « *Alliances pour notre Terre* » est le troisième pas d'un cheminement plus long. Voici deux ans, sous les conseils de Claus Otto Scharmer et Nicanor Perlas, nous avons demandé ce que sont nos points brûlants et comment peuvent-ils se laisser métamorphoser en points de lumière. L'abondance des réponses que nous avons rendu évidentes par une méthode dialogique, peut être résumée en trois points :

1. Nos fermes doivent être de bonnes fermes.
2. Nous voulons avancer sur un cheminement intérieur.
3. Nous voulons nous poser les questions du jour.

Accomplir cette trilogie, semble impossible, et pourtant c'est dans l'équilibrage de ces trois cheminements en un seul et unique que repose l'avenir. Nous devinons qu'il ne s'agit pas de choisir parmi ces trois points ; ils sont rattachés ensemble. Nous sommes appelés à trouver une attitude qui les renforce de la même façon tous les trois. L'année dernière, nous avons réalisé le second pas et nous avons posé la question : Quel est l'essentiel dans l'impulsion bio-dynamique ? Quels sont les principes, qui au plus profond de mon être, par ce que je fais de mes mains, agissent au sein du monde vivant de ma ferme, dans le sol, les plantes et les animaux, et qui m'impulsent en retour à partir de ce monde de vie ? Nous avons récapitulé : L'essentiel est une attitude. Celle-ci est de jeter un pont entre intérieur et extérieur et elle se laisse exposer en quatre principes. Chaque principe a une qualité intérieure, qui concerne l'attitude humaine et une extérieure qui se rapporte à l'agriculture.

• Honnêteté & Identité • Ouverture & Évolution • Solidarité & Coopération • Initiative & Responsabilité

Ceci est à présent le fondement du troisième pas, l'édification et la collaboration actives en alliances pour les grands problèmes de notre époque dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation. Ce sont des alliances, parce que les défis sont si gigantesques que le petit mouvement bio-dynamique seul ne peut que faire peu. Une alliance est une association d'intention pour un but commun. Une alliance, c'est en même temps une création nouvelle d'ordre spirituel et culturel, c'est la réponse à l'appel de détresse de la Terre. Elle est triomphe et douleur parce qu'elle provoque notre compréhension de soi ordinaire, elle appartient au visage du futur, un futur nouveau et différent, plus effrayant, mais aussi plus joyeux qu'attendu. Des alliances sont des sources. Là où elles commencent à jaillir, là les points brûlants deviennent des points de lumière. C'est ce dont il est question dans ce numéro de *Das Goetheanum* en cent voix.

***Das Goetheanum*, n°14-15/2013.**

(Traduction Daniel Kmieciak des pp.4 à 21 [sauf p.11])

Ueli Hurter dirige le département pour l'agriculture au Goetheanum en compagnie de Jean-Michel Florin et Thomas Lüthi.

Atelier-Alliance

Nicanor Perlas

Trois instruments du porteur du Prix Nobel alternatif, pour former une communauté avec ce qui est étranger en apparence et édifier sur cette voie une relation en direction de son Je supérieur.

Focalisation

Mon travail avec *Alliances* commença au moment où je remarquai que cela ne suffisait pas d'être fermier bio-dynamique. Nous devons aller au-delà de notre « zone de confort ». Dans un monde de fragmentations, il s'agit du tout. Nous devons le restaurer, extérieurement et en conscience ; cela exige d'être prêt au sacrifice, un mot mal-aimé dans une époque d'individualisation. À celle-ci appartient la tension entre l'éternel dans l'âme et le soi inférieur, de l'accompli et de la blessure intérieure. Former des alliances, cela veut dire intégrer cette blessure dans la relation des uns avec les autres.

Conformer l'intérieur signifie pour cette raison parcourir un cheminement du Graal en trois stations. D'abord : l'ignorance sur ses propres actions. Pour surmonter cela, je dois observer la nature. Lorsque nous nous éveillons de cette ignorance, le doute s'ensuit sur moi et le monde. Dans la formation d'alliance nous avons à faire à différentes personnalités, conceptions du monde et énergies, nous commençons à douter de cela. Ce doute se métamorphose en énergie de transformation, un état dans lequel on peut changer le monde. Les diverses identités, que nous rencontrons dans le monde, sont des fragments du tout. Si nous comprenons cela, nous pouvons comprendre ce que chaque individualité peut apporter dans le travail de l'alliance. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés deviennent ainsi une impulsion, en tant qu'humanité, à développer une conscience globale. Pour être un être humain intégral, on doit être universel et en même temps singulier, et s'impliquer dans le processus universel.

Transformation

Former des alliances, cela veut dire, nouer des relations. Cela présuppose une conscience de soi. Le soi n'a à présent que deux visages : le soi inférieur a la tendance à s'en tenir au passé, c'est ce qu'on ressent lorsque ce qui est nouveau dans l'alliance vient à notre rencontre.

Le soi supérieur a la vertu de créer de nouvelles formes sociales, pour appréhender les problèmes du monde. Ce sont des problèmes qui ne sont effectivement à résoudre encore que par des alliances de la totalité de la société. Il s'agit de créer les commencements d'une nouvelle humanité.

Cela commence par une « focalisation », en démêlant ce qui nous entrave — un cheminement qui débute par une ignorance. La « transformation » est le début du doute. Nous ne sommes plus aussi sûrs de ce que nous tenions pour certain jusque-là dans notre vie. Nous doutons sur le fait de savoir si nous pouvons attendre le nouveau de pied ferme. C'est une partie de notre épreuve intérieure. Perceval devient roi du Graal, parce qu'il peut surmonter en lui-même la blessure d'Amfortas. Des alliances gagnent en force lorsque cette transformation personnelle se produit et qu'elle grandit en association avec d'autres pour la transformation du monde.

On doit activement percevoir ce qui vit en l'autre, même lorsque l'opinion exprimée déplaît. Maintes fois on parvient à trouver le modèle qui réunit les positions. L'exigence du débat, c'est réellement de trouver l'unité, l'image d'ensemble. Lorsqu'on est attentifs, le langage se transforme, de sorte que nous pouvons mieux communiquer ensemble et commencer à penser d'une manière vivante. Le penser vivant rend possible de comprendre l'autre comme un tout. La formation d'alliance est un cheminement de ce qui n'est pas sans défaut, car nous avons en nous la blessure d'Amfortas. Ce que nous ressentons comme un aspect séparé de notre soi, c'est en réalité une partie du tout qui voudrait s'exprimer.

Configuration

Donner forme à des alliances, cela ne peut pas venir de la conscience ordinaire. Il y a deux âmes en nous, l'une est limitée au monde temporel, l'autre est reliée avec ce que nous avons comme but dans la vie. L'appel provient d'un moment d'ignorance, qui peut être surmonté par une focalisation. S'ensuit l'épreuve intérieure, lorsque nous doutons de ce que le futur apportera. Les pas suivants mènent au discernement pour manifester le nouveau.

Comment surmontons-nous la blessure d'Amfortas, la blessure du surmenage ? Par mon penser se relie à moi quelque chose dans le monde. Lorsqu'on ressent être uni au monde, alors c'est que le soi supérieur est actif, car le soi inférieur ne peut que se représenter cette idée d'union. Dans cet état d'aptitude, nous sommes remplis d'une puissance qui, aussi faible qu'elle puisse être, est la puissance qui a créé le monde.

Au moyen de l'individualisation, en lieu et place de l'unité, c'est la blessure d'Amfortas qui est apparue. Mais c'est un petit pas de sorte que le savoir devient moral, et la liberté devient responsabilité.

Alors nous devenons partie du monde, le monde veut et agit au travers de nous. L'impossible devient possible. Nous éprouvons le « devenant » du monde dans l'état de présence spirituelle. Dans l'état du doute, nous voyons le passé, tout semble impossible.

Les structures d'autorité de la vie d'aujourd'hui viennent pourtant à notre rencontre. Celles-ci se modifient lorsqu'elles ressentent la ferveur de la société civile. Celle-ci se forme lorsque nous rencontrons les hommes qui partagent les idéaux. Je conclus par une citation de Wolfgang von Goethe : « Dans l'instant où l'on se prescrit définitivement une tâche, la providence se met aussi en mouvement. »

Das Goetheanum, n°14-15/2013.

Nicanor Perlas est sociologue, activiste mondial et il a reçu le Prix Nobel alternatif.

Vouloir plus souffrir que les autres *Rajagopal P.V.*

Trente ans durant Rajagopal a parcouru l'Inde de village en village et il a construit une alliance. L'an passé une marche non-violente de 50 000 personnes aboutit à un accord avec le gouvernement.

J'ai vu de nombreuses alliances qui ont échoué. Surmonter des problèmes de rivalité et de direction, c'est notre grand défi ! Nous devons reconfigurer de neuf notre personnalité, pour devenir aptes à travailler ensemble. — La situation du monde est difficile. Toutes les ressources sont menacées par l'avidité du profit. En Inde, des fermiers se donnent la mort où émigrent dans les villes, étant donné que leurs ressources sont privatisées. Beaucoup d'entre eux n'ont aucune possibilité de protéger leurs ressources et leur vie. Notre responsabilité pour agir vite et ensemble, est grande. Aucun individu ne peut travailler tout seul, pour faire quelque chose contre les répercussions de la globalisation. Former des alliances et les maintenir en vie, exige de chacun du sacrifice et une grande disponibilité à apprendre. — Divers groupes, divers organisme ont diverses facultés : comment les rassembler ? — Je suis reconnaissant, que le département d'Agriculture au Goetheanum ait choisi se thème qui est totalement dans le temps. Je décrirai très volontiers mes expériences avec cette tâche en Inde.

Terre Mère, pardonne-moi

La philosophie de la religion hindouiste dit que l'univers est une grande famille. Comment nous comportons-nous dans une famille ? Nous nous respectons et nous partageons ; discrimination et pauvreté sont impossibles. Mahatma Gandhi déclare : « Le pays appartient à Dieu, toutes les ressources naturelles appartiennent à Dieu. La terre ne peut appartenir à personne. » Ce bien idéal assure à tout être humain le droit à une existence dignement humaine et exclut la concurrence et la domination des groupes isolés. — La plupart des fermiers indiens commencent la journée aujourd'hui encore par la prière suivante : « Terre-Mère, pardonne-moi de poser mes pieds sur toi. » — Pour l'homme moderne, le sol est avant tout une marchandise. Pour un fermier indien le sol signifie une harmonie entre les hommes et entre l'homme et la terre.

Le concept de « Terre Mère » est profondément ancré et forme le concept de nos alliances. Il faut de la patience, pour former des alliances dans le mouvement social. Dans mon travail, je suis passé de village en village pendant trente ans pour trouver des partenaires d'alliance. La première grande action c'était en l'an 2000. Sept ans après, lors d'une marche de 27 jours et de 350 km de Gwalior à Dehli, à l'occasion de laquelle il s'agissait des droits des sans-terre, se réunirent 25 000 personnes. Cela n'a pas suffi et nous avons dû continuer d'œuvrer. Nous devons investir pour former des alliances. Je repartis pour 5 ans de village en village, pour trouver de nouveaux partenaires. En octobre 2012, nous avons organisé une marche avec 50 000 fermiers, d'Adivasis à Dalits. Nous l'avons appelée « Jan Satyagraha » — Jugement du peuple. Avec cette marche, nous voulions attirer l'attention sur l'iniquité de la loi foncière et l'urgence d'une réforme de la propriété foncière en Inde. Ce fut la plus grande action non-violente pour le droit du sol, de l'eau, de la forêt, qu'il y eut. Les participants se sont rendus de Gwalior à Agra. C'est là que le gouvernement signa un accord.

Transformer des préjudices en vigueurs

Ce n'est que dans le travail d'alliance que l'on réalise la force existante contre les droits de l'homme et la manière dont les grandes sociétés multinationales privatisent des biens communs. Beaucoup de combattants pour les droits de l'homme en Inde — mais aussi aux Philippines et ailleurs — sont agressés, emprisonnés ou tués. Comment peut-on se protéger dans une telle situation ? On doit conserver son enthousiasme pour la naissance du droit et former des alliances. Il est très important de mettre toutes les énergies dans un même panier commun. Si nous restons en groupes isolés, nous ne pouvons pas progresser. Deux mille groupes ont fusionné dans notre

alliance. Pour agir, nous devons à chaque fois avoir recours à la méthode juste. Trois axiomes nous aident :

Résistance — nous combattons, si nous devons combattre.

Dialogue — nous parlerons lorsqu'il y a une possibilité de le faire.

Travail édificateur — nous marchons sans violence avec les pauvres.

Pour l'organisation de la marche il y avait trois points brûlants :

Les pauvres : en Inde beaucoup de gens pensent que leur pauvreté est conditionnée par le *Karma* ; la pauvreté est un don de Dieu. Il faut un travail d'explication, pour montrer à ces gens comment la totalité se comporte et que l'on peut changer quelque chose à cette situation en protestant. On en vint ainsi à une marche de 50 000 personnes, qui cheminèrent ensemble et transformèrent des faiblesses en forces. Pour une telle longue marche, les plus pauvres apportent de nombreux avantages : ils se contentent d'un repas par jour, ils dorment au bord de la route, ils n'ont qu'une Roupie par jour. Pour organiser une telle marche, nous transformons toutes les faiblesses et préjudices des gens pauvres en forces.

Les jeunes gens : Nous avons besoin des jeunes, qui ont tant d'énergie. Comment transformer cette énergie en une action positive ? Nous aidons les jeunes à trouver quelque chose de nouveau entre résignation et violence : la non-violence active.

Les femmes : La Terre Mère doit être protégée par les femmes. Aujourd'hui beaucoup d'hommes émigrent dans les villes et les femmes travaillent en agriculture. Il y a 70% de fermières en Inde. Il en va pareillement dans d'autres pays en Asie et en Afrique. Le sol devrait appartenir aux femmes [c'est le cas au Tibet, *ndt*]. Elles comprennent au mieux la valeur du sol, de l'agriculture et de l'alimentation. La plupart des participants à la marche furent des femmes.

Notre plus gros problème ce sont les gens bien formés. Former ceux qui ne le sont pas, ce n'est pas difficile. Mais dans la classe moyenne, l'indifférence règne vis-à-vis du pillage des ressources et à l'égard du prochain, vis-à-vis de la production de nourriture, et de l'environnement. L'important c'est d'être bien. Nous tentons avec notre programme d'amener ces gens du « *I don't care [je m'en fiche]* » au « *I do care [je fais vraiment attention]* ». Regardez donc un peu les villes : j'ai visité 300 villes et aucune n'est vivante. Elles sont mortes. Si des êtres humains ont une telle fréquentation pleine d'incuries, comment sont censées naître des villes belles, propres ? Comment changer l'attitude des gens, comment créer de la conscience. De nombreuses personnes de la classe moyenne viennent à nous avec ces questions.

Conseils pour la formation d'alliances

- Sortez pour former des alliances ! N'attendez pas que quelqu'un vienne à vous. En 2011, j'ai fait 80 000 km au travers de l'Inde, pour rendre visite à tous les lieux de protestation — contre l'énergie atomique, contre les mines, pour des semences libres — et pour faire part de ma solidarité. Nous avons fait une très grande exposition à Dehli, dans laquelle on présentait 2000 lieux de résistance.
- En de nombreux cas, il est important d'organiser le travail de manière telle que les gens viennent à nous ; la culture du pays est à cette occasion un bon point de ralliement. Nous travaillons en Inde avec trois concepts importants de Gandhi : **1.** Il y a assez pour chaque besoin humain, mais pas pour chaque avidité. **2.** Il est important que la production ait lieu par des masses d'êtres humains et non par une production de masse. **3.** Pensez toujours au plus pauvres : quelle répercussion à votre projet ? Les plus pauvres en seront-ils reconforter ou pas ?

- Utilisez des concepts qui rassemblent de nombreux êtres humains.
- Nous avons besoin d'un aspect spirituel dans notre travail. Quant à savoir si nous pouvons soutenir une alliance, cela se révèle dans notre faculté de souffrir : pour la transformation nous devons apprendre à développer de la joie dans la souffrance. C'est l'aspect spirituel de notre travail. En tant qu'hommes nous ressentons ensemble dans la douleur. Le but doit être que l'individu veuille plus souffrir que son prochain. Cela a un grand effet sur l'alliance.

Pour conclure, un vers du prix Nobel Rabindranath Tagore : « *Le Soleil se couche et la petite bougie dit : « Jusqu'à ce que tu reviennes, je peux apporter la lumière ». Chacun de nous peut être une bougie. Lorsque 100 000 bougies brillent, elles apportent beaucoup de lumière. »*

Rajagopal P.V., président fondateur de Ekta Parishad, une organisation souche, qui organise des marches de protestation non-violentes.

Comment le monde devint un Et chaque être humain en son centre

Qu'aujourd'hui nous puissions parler sur des « alliances pour la Terre » cela ne va pas de soi. Deux pas furent nécessaires, au début des Temps modernes, pour expérimenter le monde comme une globalité et l'individu comme unique : les voyages par mer et les connaissances de Nicolas de Cues.

Aujourd'hui cela va de soi pour beaucoup, avant tout pour les jeunes gens, que nous ne sommes pas seulement reliés les uns aux autres, mais aussi avec la Terre. Cette profonde solidarité vit dans la demi-conscience, ou bien commence à vivre dans la conscience. Beaucoup d'être humains éprouvent cette appartenance ensemble, parce que la Terre est le seul lieu où l'existence humaine reçoit en cadeau les conditions de son existence. Cette conscience d'appartenir ensemble ne provient plus aujourd'hui de la perspective d'un Dieu faisant don de l'unité de la Création, au contraire, elle naît de la connaissance que la Terre est une totalité. Cette conscience est une conquête des Temps modernes, il a fallu qu'il arrivât infiniment de choses pour qu'aujourd'hui nous puissions formuler le projet de vouloir fonder des alliances pour notre Terre. Je voudrais faire ressortir deux fondements de cette conscience moderne.

L'unité de la Terre doit être découverte

L'un sont les voyages par mer — ces actes invraisemblablement courageux, qui modifièrent fondamentalement l'image du monde. Ce n'est que par eux que l'on découvrit que la Terre était ronde et explorable en tant que telle. L'entreprise des grandes explorations en mer nécessita plus d'un siècle, jusqu'à ce que la forme de la Terre existât devant l'être humain comme une unité pénétrable à jour. Très lié à ces évolutions fut Henri le Navigateur (1394-1460). En fondant l'école des voyageurs de Sagres, il a rendu possibles de nombreuses découvertes^(a). On y faisait de la recherche et on y développait de nouvelles technologies. Année après année, les navires osaient s'éloigner de plus en plus vers le Sud. Un grand obstacle, qu'il valait de surmonter, se trouvait au Sud de l'Afrique, le Cap des tempêtes, ou Cap de Bonne Espérance, comme il s'appelle aujourd'hui. Ce contournement nécessaire pour passer dans l'Océan indien ne fut réalisé ensuite qu'en 1448 par le Capitaine Bartolomeu Dias. En 1492 Colomb parvint en Amérique centrale et huit ans plus tard, Pedro Álvares Cabral atteignit les côtes du Brésil. Tous ces capitaines avaient la mission de rédiger le plus exactement possible des récits de tout ce qu'ils voyaient et exploraient ainsi que d'établir des cartes.¹

Sans oublier que les grandes découvertes apportèrent énormément de souffrances et que la colonisation continue de traîner des problèmes derrière elle en de nombreux endroits, je souhaiterais mettre en relief un aspect positif. On doit se représenter ce que les voyages des grandes découvertes ont signifié pour ces hommes de l'époque. Il s'accumule là-dedans une incroyable volonté de conquérir le monde pour pouvoir savoir en tant qu'être humain. Des peurs énormes furent surmontées ; on décrivait alors des monstres dans l'océan et des montagnes aimantées. Les navigateurs ne savaient pas, si c'était juste et ce qu'il en était ; ils prenaient courageusement le large, avec la volonté de venir à bout de tout ce qu'il était censé y trouver d'effrayant. Derrière cela, se trouve une invraisemblable aspiration ardente de l'inconnu, de ce qu'on pressentait, mais que l'on ne pouvait pas encore appréhender. Cette ardente aspiration s'accompagna de l'assurance que l'être humain est capable de surmonter toutes les difficultés, pour atteindre à ce dont il souhaitait vivement. Dans l'océan instable et sans savoir ce à quoi il fallait s'attendre, ainsi pouvons-nous nous représenter ces navigateurs, avec une volonté qu'on ne peut pas briser, de découvrir de nouvelles terres. Le poète portugais Fernando Pessoa décrit la manière dont, par l'action des navigateurs, le monde inconnu devint de plus en plus petit et le monde connu de plus en plus grand, jusqu'à ce qu'il se trouve là à exister comme un globe tout rond.

I. L'Infant

*« Voyage après voyage la frange blanchâtre s'amincit
Et se leva jusqu'aux confins de notre monde.*

*La Terre entière, s'éleva alors, toute ronde,
Sur la voûte céleste comme un rêve éclairci.*²

À partir de cette époque, il devient possible d'éprouver comme une réalité — comme celle dont nous disposons aujourd'hui — la citoyenneté du monde. Que nous ressentons que la Terre est nôtre, et que nous voulons nous engager pour elle, de cela nous sommes redevables au courage d'autres êtres humains, à leur ardente aspiration et à leur confiance. Derrière la profonde volonté, qu'ils manifestèrent dans les voyages des grandes découvertes, il y a diverses raisons : Purement extérieures sont celles des intérêts d'expansion économiques, mais il y a aussi une solidarité spirituelle avec une impulsion chrétienne originelle. Henri le navigateur appartenait à l'ordre des Chevaliers du Christ. On raconte que chacun de ces capitaines emportait avec lui une lettre qui devait être remise au roi-prêtre Jean, dont on croyait qu'il vivait aux Indes et y poursuivait l'impulsion du Graal. Steiner écrivit dans ce contexte :

*« On vénérât à l'époque des Croisades encore le royaume du Prêtre Jean, le successeur de Perceval et selon la manière dont on recherchait cela, on doit dire : quand bien même cela était exprimé sous une forme géographique terrestre, le lieu de Jean n'est au fond pas véritablement à découvrir sur la Terre. »*³

Dans cette ardente aspiration, de pouvoir prendre la Terre en mains ; nous voyons donc la nostalgie de quelque chose qui ne peut pas être découvert sur la Terre.

Chaque être humain est proclamé au centre de la Terre

La seconde impulsion, qui donne à notre conscience d'aujourd'hui un fondement, ne peut pas être exposée d'une manière aussi grandiose, que les voyages des grandes découvertes, mais elle est tout aussi importante : ce sont les idées que Nicolas de Cues a développées dans sa philosophie théologique et mystique. Il est intéressant que Nicolas de Cues ait réalisé justement en mer sa grande expérience intérieure d'évidence de la manière dont l'être humain se relie à l'esprit. Là où seul l'horizon infini s'étendait autour de lui, sur un navire qui revenait de la Grèce, il en vint au discernement intérieur de la manière dont le divin peut être appréhendé. De Cues dit que l'être humain avec son penser de raison [*Vernunftdenken*], n'est pas capable de pouvoir comprendre complètement Dieu. Mais il est donné à l'être humain, au moyen du connaître, de s'approcher sans cesse du divin. Le savoir sur son non-savoir, sa « docte ignorance », est une ignorance qui mène l'homme au savoir du divin, au savoir de l'universel. Nonobstant que l'être humain sur cette voie n'est qu'en chemin. Et cela le caractérise en tant qu'être humain, qu'il se trouve toujours « en devenir » — cela est principalement en fin de compte la manière humaine d'être. De Cues développe une compréhension de l'homme comme une image vivante de Dieu. Il est une création de Dieu, mais singulière. Dieu crée une créature, qui est capable par son énergie cognitive d'être elle-même créatrice.

L'être humain peut réellement se sentir au centre du monde des créatures. Tout être humain individuel est au centre du monde entier. Ainsi Nicolas de Cues ouvrit la possibilité de penser ce qui pour nous est devenu une expérience : qu'à partir de ma perspective, de mon centre, je vois tout autour de moi, exactement comme le fait chaque homme à partir de son centre. C'est-à-dire que l'idée d'un point central absolu est dissoute. Il fait cela aussi avec la conception cosmologique de l'univers. Il est en cela un précurseur moderne de tous les astronomes de la Renaissance. Nicolas De Cues ne pense plus l'univers d'une manière primaire comme une substance, au contraire, il le pense comme une relation entre chaque détail isolé de ces phénomènes pluraux qui constituent le monde entier.⁴ Et pas seulement une relation entre les phénomènes du monde, mais aussi l'univers lui-même, comme une relation entre ses phénomènes et Dieu. En cela, il suit Anaxagore, qui a affirmé : « Tout est en tout ». Ainsi le Cusain écrit-il dans son second livre de la docte ignorance : « *Il résulte du premier livre que Dieu est ainsi en tout, que tout est en lui, et qu'à présent il est de fait que Dieu*

*est pour ainsi dire en tout par l'entremise du Tout. Il est donc établi que tout est en tout et chacun est en chacun. »*⁵

Les conséquences de ces idées sont de la plus grande actualité : pour Nicolas de Cues, le monde n'est pas un assemblage d'individus dans leur singularité, mais au contraire un tissu de liens, attendu que tout est en relation, comme dans un organisme.⁴ Cela rappelle beaucoup des idées qu'aujourd'hui on peut entendre et lire. Il dit, exactement, de la même façon que tout homme est son centre dans le monde, ainsi la Terre n'est pas le point central de l'univers : il n'y a plus de point central. Chaque point de l'univers peut valoir pour centre ; cela signifie que chaque point est son propre centre : « *En quelque endroit quelque'un se trouve, il se croit au point central.* »⁶

*« La Terre est une noble étoile, qui en comparaison de toutes les étoiles à une autre et différente lumière, possède une chaleur et une influence différentes, tout comme aussi chaque étoile se distingue de toute autre en lumière, nature et influence. »*⁷

Et l'être humain est le point central de la Création. En lui Dieu créa son image créatrice. L'être humain est l'unique créature qui peut reconnaître le Créateur en tant que Tel.

Nicolas de Cues engendre le monde par son anthropologie et sa cosmologie comme une unité, la Création en tant un tout en cohérence, dont le centre est partout où chaque homme en tant que « *imago dei* » renferme lui-même un monde, mais qui n'est jamais clos, car en changement constant. Cela le mène si loin qu'en tant que cardinal de l'Église, à cette époque, au temps de la dernière Croisade, il propose déjà une entente des religions, dans laquelle dans l'acceptation de l'autre la conviction personnelle peut vivre : « *Car aspirer à une exacte conformité en tout, signifie plutôt perturber la paix.* »⁸

*« Là où dans l'art et la manière, il ne se laisse rencontrer aucune unanimité, il est souhaitable — sous la défense de la foi et de la paix — de laisser aux nations leurs exercices de dévotion (devotiones) et formes d'expression (ceremonialia). La dévotion religieuse (devotio) grandit peut-être même avec une certaine diversité, si chaque nation s'efforce d'organiser en pleine lumière ses rites avec zèle et scrupule, pour y surpasser les autres et ainsi au plus grand service auprès de Dieu et acquérir des louanges et dans le monde. »*⁹

Le nouveau monde est global et mobile

Nous avons donc, en cette aube des Temps modernes, la conquête de la Terre comme un tout et en même temps la connaissance de cette totalité comme une cohérence — une unité qui est toujours à rechercher, que l'être humain ne peut certes jamais appréhender totalement dans son penser, mais qu'il peut toujours rechercher au moyen de son existence humaine. Il y a en cela deux fondements, qui ont contribué à cette conscience-là, dont nous disposons aujourd'hui et à partir de laquelle nous sommes disposés à nous allier pour notre Terre. Pour une Terre que nous comprenons comme nôtre — non pas au sens d'une possession, mais en tant que partie rendant possible notre humanité même. Un aspect de ce monde désormais conquis est à présent la globalisation. Dans la vie économique elle apparaît tout d'abord de manière telle qu'elle ne tient pas compte justement de la diversité, mais au contraire, elle tente de créer une homogénéité sur toute la Terre, ce qui en conséquence fait naître d'autant plus de grandes différences entre pauvres et riches. En même temps, monte une autre globalisation qui porte en son cœur une conscience du tout et qui est disposée à s'engager pour cela.

Un autre aspect de notre conscience, c'est la grande mobilité. Pour les jeunes gens, il va de soi de savoir des chose sur les hommes de l'autre hémisphère et de souhaiter se voir. Pour de nombreux êtres humain, aujourd'hui ce n'est plus Hestia, la déesse du foyer et de la famille, la première protectrice, mais beaucoup plus Hermès, le dieu des chemins, des voyages des Croisades.^{10, (b)} Cette grande mobilité vit aussi en tout homme, souvent reliée à une grande insécurité. C'est comme si, nous étions en mer, mais cette fois non plus sur une caravelle en bois, mais dans un voyage intérieur de l'âme au sens d'une quête, dans des situations constamment changeantes et chancelantes.^(c) Plus

rien n'est solide, achevé, donné. Beaucoup de gens trouvent difficile d'en venir à des jugements assurés, parce qu'elles ressentent qu'il n'y en a plus désormais. Cette remise en question constante est notre nouveau continent. Nous nous trouvons dans la situation d'un navigateur, dans laquelle plein de désirs, nous faisons voile vers quelque chose que nous n'avons pas encore.

Des navigateurs sur la mer intérieure de l'âme posent un pied mal assuré sur un nouveau continent

Rudolf Steiner décrit que l'âme de conscience apporte la possibilité que le penser ne reproduit pas simplement ce sur quoi il réfléchit, mais qu'il commence à devenir un organe pour percevoir ce qui vit dans le monde. Un organe pour ce qui traverse le monde entier des créatures. La perception de cet agissant dans le monde et en nous-mêmes peut conduire l'être humain à se reconnaître dans ce monde et à le ressentir en lui-même. Steiner décrit comment la connaissance peut objectivement mener à une expérience décisive d'un lien objectif avec le monde. Que la connaissance du monde ne permet pas simplement l'union avec le monde, mais au contraire qu'elle l'est principalement ! Ce qui arrive physiquement, par la conquête du globe terrestre, ce que Nicolas de Cues a développé en idées, ces deux choses sont aujourd'hui une expérience intérieure.

Mais c'est un nouveau continent ; pour y vivre, nous devons d'abord apprendre. La sécurité ne vient plus de structures solides, au contraire elle doit être constamment recherchée. Rudolf Steiner décrit la manière dont la confiance dans le monde sur cette voie devient notre guide et comment doit s'y adjoindre le « courage de suivre cette confiance, quelque soit où elle mène ». Il décrit que pour la science de l'esprit il en est effectivement comme autrefois, lorsque l'Amérique fut découverte. Nous découvrons carrément l'autre dimension de la réalité, comme autrefois on a découvert l'autre hémisphère du globe terrestre. Toute tâche, qui est aussi nouvelle, nécessite des conditions déterminées. Rudolf Steiner en désigne trois, simples pour l'enseignant, pour pouvoir éduquer l'enfant : « Vénération devant ce qui précède l'existence de l'enfant. Référence enthousiaste à ce qui suit l'enfant. Mouvement protecteur pour ce que l'enfant éprouve. »¹¹ Cela ne vaut pas seulement, dirais-je, pour l'enfant, mais pour tout ce qui est nouveau dans le monde. Pour cette nouvelle qualité d'union, à partir de laquelle nous souhaiterions former des alliances, nous avons besoin de respect et de reconnaissance devant ce qui nous précéda, d'enthousiasme et de courage vis-à-vis de l'avenir et pour les initiatives et tout ce qui est en commencement, d'un geste protecteur sur ce qui peut croître et prospérer.

Contanza Kaliks fait des recherches sur Nicolas de Cues, elle a enseigné les mathématiques en école Waldorf et dirige des séminaires de formation d'enseignants à Sao Paolo. Elle enseigne et dirige le département jeunesse au Goetheanum.

Notes :

- (1) Cf. Kollert « Apocalypse Portugais ».
- (2) Traduction allemande de Georg R. Lind.
- (3) R. Steiner : **GA 149**, 2.01.1914.
- (4) Cf. André, Introduction à « *A Doua ignorância* », p.27.
- (5) Cusanus, *Docta ign.* II, p.117.
- (6) Cusanus « *La Docte ignorance II* », p.161.
- (7) *Ebenda*, p.166.
- (8) Cusanus « *La joie dans la foi* », p.67.
- (9) *Ebenda*.
- (10) Cf. André « *Multiculturalidade* », p.75.
- (11) R. Steiner : **GA 302a**, conférence du 16 septembre 1920.

Notes du traducteur :

- (a) Dans cette évolution, on oublie souvent et trop aisément l'apport fondamental du monde arabe, car les Arabes redécouvrirent la voile latine, inventèrent la boussole et l'astrolabe, trois conditions fondamentales pour qu'une caravelle atteigne l'Amérique ; de plus, ils importèrent depuis l'océan indien la canne à sucre en Europe avant que les Espagnols ne l'exportent aux Antilles. « De la coupe de l'Islam aussi s'éleva ainsi le Soleil chrétien resplendissant sur le monde entier. »
- (b) Et Dieu du vol et du mensonge, correspondant au Mercure latin, messenger des dieux, guide des voyageurs et patron des marchands [Le Maxidico, éditions de la connaissance].
- (c) On pense ici immédiatement à « la barque », peinture d'Odilon Redon (1840-1916).

Le rapport agricole mondial en tant que fondement pour des alliances

Hans Rudolf Herren

Ce qui se trouve dans le Document-Rio+20, en tant que « agriculture durable », est formulé dans le rapport agricole mondial de 2009 comme une « agriculture agro-écologique ». La transposition nécessite à présent toutes les meilleures énergies de la société.

Du Bas-Valais à l'Afrique

J'ai grandi dans le Bas-Valais, sur une plantation de tabac. J'ai vécu alors la manière dont mon père de cultivateur originellement bio devint un trust de chimie. Adolescent, j'ai conduit le tracteur et j'ai pulvérisé chaque année un peu plus jusqu'à ce que j'en vins à penser que ce n'était certainement pas bon. Ensuite j'ai suivi une formation agricole. Mon modèle fut le professeur Delucchi, un entomologiste, qui était engagée pour la lutte biologique contre les nuisibles. J'ai rédigé ma thèse sur la lutte biologique contre la tordeuse du mélèze. Cela m'a conduit en Californie, dans le temple de la lutte biologique contre les nuisibles. Une paire d'années plus tard, je suis allé en Afrique, où il y avait un problème avec une cochenille et un acarien dans le manioc.

C'était une catastrophe, parce que la manioc est l'alimentation de base de 200 millions de personnes. C'étaient probablement des scientifiques qui avaient introduit ces insectes par inadvertance. Il s'agissait alors d'édifier ma première alliance, car ce genre de problème n'est pas à résoudre tout seul. J'ai réuni des gens d'Angleterre, de l'Amérique du Nord et du Sud et nous avons mis en place le plus grand programme dans la lutte biologique contre les nuisibles.

Après environ un an de recherches en Amérique latine, nous avons découvert l'ennemi naturel du nuisible. Au Bénin, nous avons construit une station d'élevage de l'insecte utile en millions d'exemplaires. Il s'agissait d'abord d'une guêpe parasite (Ichneumon) que nous disséminions sur les champs par avion ou au moyen d'outils que nous avons mis au point jusqu'à ce que cette guêpe s'étende jusqu'au Sénégal et Mozambique. Douze ans et 20 millions de Dollars après, les fermiers avaient de nouveau du manioc dans leurs champs. Cette investissement s'est rentabilisé 247 fois en 20 ans. Cela montre comment cette méthode fut couronnée de succès. Dans le forum international de recherche agronomique, dans lequel j'ai exposé cela, c'est tout juste si aujourd'hui il y a encore un programme biologique de lutte contre les nuisibles. Bien que le chef de ce forum de recherche agronomique, ait proposé notre projet comme exemple. Ensuite, il s'est agi de développer un nouveau paradigme sur la santé des plantes, des animaux, de l'être humain et de l'environnement. Car ils s'appartiennent tous ensemble ! On doit voir : où est le pire problème ? Alors on commence et on travaille en suivant une spirale, qui tourne positivement vers le haut en reliant le savoir des fermiers et celui des scientifiques.

Au sujet du rapport agricole mondial

Je fus ensuite appelé à co-présider le rapport agricole mondial. En 2002 six organisation de l'ONU et la banque mondiale décidèrent, au sommet de Johannesburg pour le développement durable, de faire un rapport sur l'agriculture. Quatre cents auteurs reçurent la mission de le réaliser. J'assistais à plus de 20 sessions partout dans le monde, uniquement pour négocier sur qui écrit sur quoi. Il y avait un bureau de 60 personnes, 30 représentants gouvernementaux et des représentants de l'industrie, d'organisations de fermiers, des ONG. Même si à la fin l'alliance s'émietta, 50 pays ont pourtant signé ce rapport. En Afrique, le rapport a été le mieux accueilli et il y a à présent une initiative au niveau de l'Union Africaine pour une agriculture écologique et biologique.

La motivation du rapport c'était de réduire la faim et la pauvreté, d'améliorer la qualité nutritionnelle, la santé et les conditions de vie et d'accélérer une évolution correcte et durable. Selon les publications les plus récentes, 840 millions d'êtres humains souffrent de la faim, et non plus un milliard, mais la différence se trouve dans la manière dont on dénombre. D'un autre côté, nous avons un milliard de personnes en surpoids. Nous produisons mondialement 4600 calories par

personne et par jour. C'est le double de qu'on a besoin. Nous n'avons plus besoin de produits alimentaires, mais il nous en faut de meilleurs et aux endroits justes. Il n'est pas possible, qu'ici, dans les pays occidentaux, presque la moitié des denrées alimentaires soient gaspillées. Le meilleur moyen de rendre « verts » à la fois l'agriculture et le système alimentaire, consiste à réduire les pertes.

Et pour changer le système, nous devons changer le consommateur. Ce que l'on mange est important. Le changement de paradigme, des systèmes industriels à l'agriculture régénératrice, cela coûterait d'abord plus cher à la charge du consommateur, mais à la fin du mois ce serait plus économique, parce qu'on payerait moins d'impôts et qu'on devrait aller moins chez le médecin. Que faut-il pour ce changement de paradigme ? Des idées, et il y a beaucoup d'idées nouvelles. Nous ne devons plus comprendre le fermier comme le membre le plus bas de la société. Il faut un tournant du penser chez les consommateurs. — Le sol est la partie la plus importante de l'agriculture. En années sèches, le bio va mieux que le conventionnel, c'est ce qu'on voit dans les recherches et aussi à partir du ministre de l'agriculture aux USA. Mais que faut-il pour provoquer un changement ? J'ai entendu parlé à Munich de la « maïsation » de l'Europe. Au lieu de plus de diversité, on a toujours cultivé la même chose. Et ensuite cela est transformé en *junkfoods* [en anglais dans le texte, pour « cochonneries alimentaires », *ndt*]. Nous sommes donc sur la mauvaise piste. L'agriculture verte c'est du savoir intensif. Le rapport agraire a rassemblé des êtres humains, scientifiques et fermiers, ce faisant il est un savoir multiple. Il y eut ensuite une *peer-review* [idem, révision par les pairs, *ndt*] sur Internet et les commentaires qui en retour disaient parfois : « c'est du savoir et non pas de la science. » Ce fut un combat jusqu'à ce que le savoir fermier se trouvât dans le rapport et non plus mis de côté.

L'agriculture verte est-elle faisable ?

En partant du rapport agraire, nous avons produit un modèle : si l'on investissait 0,16% du produit social brut mondial, quelques 140 milliards de Dollar — c'est un peu moins que la moitié des subventions à l'agriculture en Amérique et en Europe —, on pourrait accroître la production de manière « verte ». La qualité des sols serait améliorée, on aurait besoin de moins d'eau et de terrain. On créerait des emplois. Ensuite nous aurions encore 2500 calories par personne et par jour. Cela suffit en moyenne pour la population mondiale. Pour cela les êtres humains doivent faire ensemble. Il doit exister un dialogue dans la société, ensuite il doit passer au niveau gouvernemental, d'un penser linéaire à un penser système. Si je repousse un problème, il revient aussitôt — après des minutes, des mois ou des années. Penser en système c'est plus compliqué, précisément lorsqu'on entre dans le détail. Nous avons besoin d'outils pour cela pour nous aider avec le penser.

Le changement d'orientation a commencé dans l'agriculture et nous tentons d'y introduire l'agriculture multi-fonctionnelle, résiliente et écologique. Une agriculture qui résout les causes premières et non plus les symptômes. Avec la chimie, on ne traite que les symptômes. Naturellement c'est bon pour le commerce, puisqu'il y a beaucoup à gagner. Mais pour les gens et pour l'agriculture ce n'est pas bon. Nous avons besoin d'une agriculture qui est une solution pour le changement climatique et pas le problème, qui internalise les coûts, qui nourrit et n'engave pas, et qui mène au bien-être y compris du fermier et de la fermière.

Les alliances doivent réussir par en bas et par en haut. En 1992, trois organisations furent créées au sujet du changement climatique, de la convention sur la biodiversité et contre la désertification. L'agriculture, je ne la vois nulle part. C'est pourquoi nous avons essayé de transformer ce rapport agraire en une convention pour l'agriculture. Partout on me disait d'oublier tout ça. Grâce à un financement, nous avons travaillé une année durant en réunissant 150 ONG, et nous avons influencé la déclaration finale de Rio+20. Cela nécessite un grand engagement lobbyiste, pour dire qu'il existe un rapport agraire mondial, qui devrait être pris en compte. On ne peut pas faire la politique d'un pays à l'appui d'un rapport international, on doit en effet étudier l'agriculture nationale. Les Américains tentent de faire traîner en longueur, mais d'autres gouvernements nous aident de sorte

que c'est discuté à l'ordre du jour. Entre temps nous travaillons en Afrique, où nous réalisons des évaluations nationales, en tant que modèles pour d'autres pays. Ainsi une alliance fut-elle fondée d'en bas, avec les ONG, et d'en haut, en mobilisant pendant ce temps des gouvernements afin qu'il en reste quelque chose dans les documents ultimes.

Einstein disait qu'on ne peut pas maîtriser des problèmes avec la manière de penser qui les a créés. « Comment pouvons-nous empoigner les problèmes de neuf ? » Non seulement technologiquement, mais au contraire aussi dans la manière dont nous discutons entre nous et travaillons ensemble, précisément dans l'agriculture biologique. Sinon il advient de nous comme dans maints pays, dans lesquels une minorité est au gouvernement, parce que l'opposition ne peut pas s'organiser.

Hans Rudolf Herren est expert en développement. Il est co-auteur du rapport agraire mondial et il a reçu le prix d'alimentation mondiale.

Alliance mondiales

Sept exemples de formation de communauté...

La réussite vient de l'état intérieur

Les pierres sur le chemin, on les a mises soi-même. Quand on découvre cela, l'aide survient soudainement.

Jean-Paul Courtens

Le secrétaire d'État à l'agriculture (USA) nous rendit visite dans notre communauté et utilisa une métaphore, qu'il affectionnait. Il dit qu'il avait deux fils : l'un est un fermier-CSA [*Community-Support Agriculture*], l'autre est un producteur de maïs *gentech*, qui utilise la technique génétique. Et comme c'est convenable avec des fils, il les aime tous les deux. Ce sont principalement des femmes qui édifient des projets CSA. Aux USA, ce modèle a du succès, il y a là-bas 6 500 fermes-CSA. Qui ont entre 10 et 28 000 (!) membres CSA par ferme. En gros deux millions de gens aux USA retirent leurs légumes des fermes-CSA.

J'ai réalisé ma formation en agriculture bio-dynamique en Hollande. J'avais un bon professeur de gestion qui nous donna un conseil inattendu. Il disait : « L'argent coule en direction des bonnes idées et vers des bonnes réalisations. Deviens bon dans ce tu aimes faire le mieux, et l'argent viendra te trouver » Il nous expliquait, que la bonne mise sur le marché est le résultat d'une écoute avisée. Nous exercions cela en jouant tantôt le rôle du fermier, tantôt celui du consommateur, pour acquérir une perspective des deux côtés. Nous apprenions ainsi que nous devons apprendre à connaître nos acheteurs en tant qu'êtres humains entiers. Nous apprîmes que dans un marché impersonnel et anonyme, la denrée alimentaire n'est qu'une « chose ». Mais dans une atmosphère de dialogue, nous apprenions que les aliments sont une source de bien-être. Les denrées alimentaires comme des « choses » sont censées être de meilleur marché possible, mais des aliments comme source de bien-être sont précieux. La question c'est donc de savoir comment, en tant que fermiers, nous établissons des relations qui s'édifient sur la valeur inestimable de l'aliment ?

Dès la première année, je fis une dure expérience. J'avais reçu la promesse d'un commerçant, à qui mes légumes plaisaient. Il voulait que je lui livrasse 200 caisses de salades par semaine. Malheureusement, un commerçant de l'Ouest vint et entreprit une concurrence territoriale en vendant des salades à un prix inférieur à celui du marché dans les magasins près de chez nous. Je remarquai alors que j'avais compté d'une manière fautive, les magasins seraient tout aussi intéressés que le commerçant. Toutefois, les magasins n'étaient intéressés qu'aux salades comme des « choses », au prix le plus bas possible. Je m'interrogeai alors : comment puis-je produire de la nourriture qui est appréciée ?

La voiture de livraison

Cette hiver-là vint chez moi un membre d'un centre anthroposophique de New York. Il voulait établir une relation-CSA avec une ferme. J'appelai Trauger Groh : « Est-ce qu'on peut être en relation avec une personne qui vit à 130 miles de distance de la ferme ? » silence sur la ligne et ensuite : « Eh bien, les gens en ville doivent manager aussi. » De fait, les gens des villes étaient intéressés et nous commençâmes, à tramer des plans. C'est alors que je me rendis compte que je n'avais pas de voiture, avec laquelle je pusse livrer mes produits en ville. Je commençai la ferme avec peu d'argent et de gros prêts. Comme il est d'usage. Donc je n'avais pas envisagé d'acheter une voiture de livraison. C'est alors que l'une des personnes intéressées me dit : « Pas de problème ! J'ai une voiture de livraison, que je n'utilise plus, je te l'offre ». C'était là un geste qui fonda notre collaboration et cela montre l'esprit solidaire avec lequel cela commença.

La parole de l'évêque

Nous tombâmes d'accord dès le début qu'il ne s'agirait pas seulement de légumes. Il s'agissait de trouver des moyens de me libérer des contraintes du marché, afin que je pusse devenir le meilleur fermier possible. Pour cela des membres intéressés de la ville furent trouvés pour porter

financièrement la ferme. Cela mena de plus à ce qu'un jour, je reçus un appel d'un membre du comité pour la paix et la justice de l'Église catholique. Ils me dirent qu'il participeraient volontiers, mais ils avaient besoin de l'accord de leur évêque. Et donc nous parlâmes à l'évêque et il comprit aussitôt de quoi il retournait. Il me dit : « Toute communauté devrait avoir un CSA. » L'assentiment de l'évêque nous apporta aussitôt 200 familles-membres nouvelles. Malheureusement beaucoup n'avaient pas pensé qu'être membres cela veut aussi dire manger beaucoup de légumes ! Il y avait même des citadins, qui devinrent membres et remarquèrent alors seulement : je n'ai pas de cuisine. Cela mena à des changements du style de vie ; maintes personnes sortirent moins dîner à l'extérieur, d'autres déménagèrent dans une maison avec cuisine.

Nous livrons la récolte en grandes caisses de pommes de terre, choux fleurs, salade. Les gens ne prennent que ce dont elles ont besoin. Il ne doit pas y avoir de gaspillage, ce qui reste va aux aides alimentaires. En 2012, la ferme Roxbury a dépensé pour une valeur de 100 000 Dollar en légumes, pour des personnes, qui autrement n'avaient aucune possibilité de manger des produits alimentaires de haute valeur. Beaucoup des bénéficiaires ne recevaient auparavant que le paquet d'aide alimentaire de l'État, avec *cornflakes* et soupe en poudre. Ils dirent : « Enfin quelqu'un veille à notre bien-être ! » Cela nous toucha. Chaque année les membres de la ferme se réunissent et nous discutons des coûts de gestion. Il s'est développée une dynamique intéressante. Les fermiers voulaient maintenir basses les contributions. Les membres considérèrent le budget de gestion et dirent : « Ce n'est pas durable ? Nous voulons payer le coût réel de nos aliments ».

Peu à peu et seulement par contacts personnels, la communauté CSA s'agrandissait et atteignit 650 personnes. C'est alors que nous perdîmes le bail pour notre terrain. Que devons-nous faire ? Pour moi c'était clair : je devais renoncer. Mais les membres ne voulurent pas. Ils dirent qu'ils ne pouvaient pas se représenter leur vie sans la ferme. Cela allait mal pour moi, mais les membres m'encouragèrent et me dirent que les neuf-dixièmes des exploitations-CSA travaillent sur des terres louées. Ils dirent que du terrain en propriété privée est à un moment ou à un autre vendu ; ils ne voulurent pas que simplement j'achète une autre parcelle de terrain. Ils voulaient un modèle complètement nouveau de possession de terre. Lorsque nous eûmes trouvé une nouvelle ferme, nous formâmes une alliance avec deux fondations. L'une protège le terrain de la construction, la seconde a les droits de propriété et sous un contrat de bail de 99 ans ; les bâtiments nous appartiennent. Il y a une règle que le fermier doit habiter sur place. Cela a tant limité la valeur marchande des bâtiments et du terrain qu'à l'avenir des fermiers seront en mesure de payer. C'était il y a 13 ans et depuis nous avons contracté de nombreuses autres alliances.

Une alimentation avec un visage

La relation-CSA est une expérience, qui s'approfondit sans cesse. Cela commence avec la négociation d'une transaction financière, qui se fonde sur le prix réel de la nourriture produite. Une plate-forme doit être créée où les prix puissent être discutés. Steffen Schneider dit que lorsque les consommateurs de nos produits apprécient de la même façon qu'un *connaisseur* [en français dans le texte, *ndt*] du vin bio-dynamique, la question du prix n'en est plus une ensuite. Deuxièmement, il faut arriver à ce que les membres apprennent à apprécier la nourriture fraîche, qui a du goût. Nous devons aussi créer des possibilités afin que les membres visitent la ferme et peuvent y travailler à nos côtés. Ainsi cette transaction financière reçoit du cœur, nous formons une communauté. Pour développer un système de production durable de nourriture, nous avons besoin d'une nourriture avec un visage, un lieu et du goût. Le défi du mouvement CSA c'est de rendre des expériences possibles qui touchent les membres au plus profond de leur être. Nous devons transmettre l'expérience des arguments rationnels jusqu'au cœur, pour obtenir une responsabilité qui s'inscrit dans le long terme. Notre tâche c'est de produire de la nourriture, qui nourrisse l'être humain.

Rudolf Steiner parle, dans le *Cours aux Agriculteurs*, du fermier comme d'un être méditant. Comment l'action de manger se comporte-t-elle par rapport à l'action de méditer ? Lorsque la vraie qualité de l'aliment vient en conscience, les supériorités de l'agriculture bio-dynamique sont alors

seulement réellement estimés. Nous reçûmes un courriel d'un nouveau membre : « J'ai seulement remarqué maintenant, que jamais auparavant dans ma vie je n'avais savouré autant une salade ». Il se peut que cela sonne comme si je veuille crâner et dire : regardez, comment nous avons réussi. Mais en réalité le succès n'était pas un but. La réussite est le résultat des intentions, que les membres de l'alliance mettent sur la table. Comme on l'a déjà dit : c'est un résultat de l'état intérieur de tous les participants.

Jean-Paul Courtens est président de la *Biodynamic Association* des USA.

Ne recherche aucun succès

Plus tu le recherches et tu en fais un objectif, davantage tu le laisses échapper. Car la réussite, comme le bonheur ne peut pas être traquée. Et cela ne vient que comme un phénomène annexe, de son engagement personnel pour une cause qui est plus grande que soi-même, ou bien du don de soi à quelqu'un d'autre. Le bonheur doit passer. La même chose vaut pour le succès. Tu dois le laisser approcher en n'en ayant cure. Je voudrais que tu écoutasses ce que ta conscience morale te dit et que tu fasses aussi bien que tu puisses seulement faire. Alors tu éprouveras ensuite de longue haleine que le succès te suit, exactement pour la raison que tu as oublié d'y songer.

Viktor Frankl dans son ouvrage : « *L'être humain en quête de sens* ».

Prochaine génération

Un appel, et d'un coup viennent 50 jeunes intéressés et fondent l'initiative BINGN.

Laura Klemme

Il y a un an, moi (fermière avec vaches laitières, 27 ans) j'étais en auto avec Idun Leinaas (gérante de l'Association biologique-biodynamique de Norvège, 28 ans), Élisabeth Brockfield (28 ans) qui dirige un café orienté sur la biologie-biodynamie à Oslo, et Élisabeth Wirsching, alors directrice du département de la jeunesse au Goetheanum. Notre objectif était l'assemblée générale de l'association biologique-biodynamique de Norvège. La Norvège, c'est grand et le voyage en auto était long. Nous parlions de notre génération et de son comportement vis-à-vis de l'agriculture biologique-biodynamique. « Où sont tous les jeunes fermiers ? Qui reprend les fermes existantes ? » Nous roulions vers cette rencontre et présumions que nous serions les seules et uniques jeunes. C'est alors qu'Élisabeth raconta qu'aux USA il y avait une initiative BING — qui signifie : *Biodynamic Initiative for the Next Generation* — Lorsque cinq heures plus tard, nous arrivâmes, nous sortîmes de l'auto et dûmes : « BING Norvège — faisons-la ! »

Nous rédigeâmes une invitation pour une rencontre portant sur la question : « Quelles sont les visions des jeunes fermiers aujourd'hui ? » La rencontre eut lieu une semaine plus tard au café d'Élisabeth à Oslo. À l'heure à laquelle nous avions fixée la réunion, déboulèrent 50 personnes dans la salle. Nous n'étions pas bien préparées, mais nous avions de la bonne nourriture et du temps. C'était un public mélangé qui était venu : fermiers, étudiants et élèves, enseignants et artistes. Tous avaient une question brûlante, qui nous unissait tous, nous tous voulions savoir : comment rendre la bio-dynamie apte au futur ?

En juin, nous invitâmes pour un séminaire de fin de semaine, lors duquel, en compagnie de trente personnes, nous remplîmes la BINGN d'un contenu : « De quoi as-tu besoin pour réaliser ta vision ? Quel est ton désir dans le monde ? » les résultats de ces trois jours avec les groupes de travail, les comptes rendus, les exposés sur les fermes et une bonne nourriture bio-dynamique, convergèrent ensemble dans la vision d'une BINGN.

En juillet 2012 nous développâmes avec une initiative de la jeunesse en Suède, « WeSea », notre page d'accueil www.bingn.org. Nous recherchâmes des contacts avec les associations biologiques-biodynamiques nordiques et nous avons travaillé avec la Suède et le Danemark. En novembre 2012, Le BINGN a organisé la rencontre annuelle des associations biologiques-biodynamiques du Nord, « Le forum nordique pour l'agriculture bio-dynamique », qui fut un grand succès et qui attira des participants de tous les groupes d'anciens. En décembre parut la première *BING-Newsletter*.

Comme en Scandinavie, il n'y a pas de formation pour l'agriculture biologique-biodynamique, le BINGN s'est proposé comme objectif, de démarrer une série de cours. Nous demandions : « Comment rendons-nous l'agriculture biologique-biodynamiques apte au futur ? » C'est seulement dans une alliance avec des consommateurs, fermiers, étudiants et formateurs, cuisiniers, enseignants et tous les intéressés, que nous pouvons organiser l'impulsion biologique-biodynamique porteuse d'avenir. Depuis sa fondation le BINGN se trouve en contact avec la coordonnatrice de l'initiative BINGN nord-américaine, Thea-Maria Carlson, ainsi qu'avec Clemens Gabriel, membre du groupe de travail allemand « Jeune et bio-dynamique » Dans ce dialogue entre nous, jeunes bio-dynamistes il devint rapidement évident que nous partagions les mêmes questions et une alliance globale des jeunes mouvements bio-dynamiques semble seulement attendre d'être appelée à vivre par nous.

Regionalwert AG

Des alliances créent une nouvelle réalité et rachètent des êtres spirituels qui ont « chuté ».

Christian Hiß

Lorsque nous parlons d'êtres humains, nous ne devrions plus parler de « fermiers » ou de « consommateurs ». Ce sont des réductions. Un « Consommateur » c'est un fantôme, c'est une part de tout être humain. L'être humain participant doit prendre la pleine responsabilité pour ce qu'il fait. Il doit participer à la discussion. Nous avons souvent entendu, ces 30 dernières années, que le citoyen devait placer leur argent dans les fermes, mais sans avoir son mot à dire. Nous devons pleinement reconnaître les partenaires.

Il s'agit de reconnaître les plus proches, et aussi de savoir à quoi vise sa volonté supérieure. Qu'il soit fermier ou commerçant, c'est sans importance. Des alliances doivent avoir le potentiel vers la délivrance d'entités déchues. C'est ce qu'ont pour but les contradicteurs, être délivrés par l'être humain connaissant. Des alliances doivent être construites en pleine reconnaissance du monde. Ces forces polaires vivent en tout homme. Des alliances simulées, comme des participations à une fête de paiement d'intérêt [*Festverzinsung*], le « faire comme si », mènent à des complications, masquent le regard sur l'économique et les réalités humaines.

La *Regionalwert AG* a 500 actionnaires et 2,3 millions d'Euro en capital. Elle en est née d'un réseau d'entreprises. Cinq cents citoyens de la région participent par des actions à la gestion financière des entreprises. Ils ont un regard sur les compte-rendus d'exploitation, ainsi que sur la production et la non-production des entreprises : une construction de caractère immédiat. Vous ne recherchez pas de solutions de remplacement, ne construisez pas de mondes parallèles, au contraire, vous prenez les prochains comme ils sont et le monde comme il est. Et vous les transformez de l'intérieur vers l'extérieur. En faisant prendre part ce qui est le plus élevé. L'agriculture est pour cela un champ de travail particulièrement approprié.

Congrès des fermières

Des alliances exigent d'écouter attentivement, c'est avant tout une vertu féminine

Verena Klee

Cette année a lieu le 40^{ème} congrès des fermières. Madame Thun l'avait fondé. Elle avait été frappée par le petit nombre de femmes qui participaient au congrès d'agriculture. « Les femmes écoutent autrement que les hommes ». En 1973, elle invita à un congrès des fermières et rapporta que plus d'hommes que de femmes vinrent. Sous la condition qu'ils ne fissent qu'écouter, les hommes furent autorisés à rester. « Cela n'a naturellement pas collé », raconta Madame Thun.

Il s'ensuivit le premier congrès de fermières, sans hommes, à la ferme Oswald en Suisse. Tout d'abord le nombre des participantes permit encore de se réunir sur la ferme. Lorsque les possibilités de logement ne suffirent plus, on mit à contribution les fermes voisines, on se réunissait dans des

habitations, dans des grands espaces sociaux. Aujourd'hui nous louons des salles de congrès. Autrefois chaque participante présentait sa ferme (combien de vaches, quelles cultures), en vérité le travail des hommes. Aujourd'hui, on s'intéresse plus à combien d'enfants vivent sur la ferme et quelle profession on a apprise.

Lors de la première rencontre on fit du fromage, on échangea des recettes. Bientôt il s'est agi de problèmes cognitifs particuliers aux fermière et maraîchères. Autrefois nous étions seules, à présent dans la communauté, nous gagnons en conscience de soi, nous reprenons courage pour de nouvelles façons de penser et d'initiatives individuelles. Il s'est produit la même chose avec les champs de travail en thérapie sociale. De nombreuses femmes s'emparent d'une formation en économie domestique ou en travail social.

Une femme plus âgée disait : « Comme [dans, *ndt*] une cathédrale, une atmosphère d'accord descend tel une enveloppe sur les présentes. » C'est à partir de cette atmosphère d'entente mutuelle que proviennent des commentaires comme celui-ci : « Je reçois un accompagnement du destin, le pouvoir des femmes est créateur. »

En face de la parfaite tempête [*Strom*, en anglais dans le texte, *ndt*]

Un plaidoyer pour vaincre les frontières en vue d'une nouvelle forme de travail ensemble

Patrick Holden

Le monde scientifique est uni¹ pour dire que nous voyons venir une « tempête parfaite », dans la combinaison du changement climatique, de l'atrophie des ressources et de la dégradation des sols ;— La réalité c'est que le système agricole, qui a créé ces problèmes, continue de s'étendre en maintes régions de la Terre. La population mondiale de 9 milliards en 2050 sert de faux-fuyant, pour continuer de pousser à l'industrialisation de l'agriculture. Tout notre travail, aussi bon qu'il soit, n'a pas l'influence nécessaire sur les décisions porteuses. Puisque les circonstances extérieures ont changé, nous devons aussi changer, nous. Nous avons besoin de nouveaux partenariats, de nouvelles alliances et peut-être d'un nouveau langage.

J'entendais un fermier en biologie dire : « Je pense à moi-même à contre-cœur en tant que fermier biologique, je préfère penser que je suis un fermier, qui utilise une méthode biologique. » Même la manière dont nous parlons en délimitant dans notre mouvement, avec des mots, lesquels sont inconnus aux autres, cela exclut les autres. Nous devons admettre que nous n'avons pas toutes les réponses. Nous devons aller à la rencontre des êtres humains et des organisations que nous avons jusqu'à présent considérés comme un problème, et découvrir notre humanité commune. Si notre travail doit porter des fruits, pour empêcher la catastrophe, alors quelque chose doit changer maintenant. Nous devons aussi montrer nos faiblesses, communiquer avec plus de modestie, précisément vis-à-vis des êtres humains qui jusqu'à présent nous ont éprouvé délibérément moralement. Cela permettra un mouvement. Cela ne veut pas dire que nous devons nous excuser de notre savoir ; nos résultats sont une partie de la résolution des problèmes. Le système de production alimentaire actuel m'encourage à trois niveaux : dans mon travail en tant qu'une entreprise produisant de la nourriture, sur ma ferme et dans mon évolution intérieure.

Il était clair pour moi qu'une organisation a besoin de réunir les êtres humains au-delà du mouvement biologique. Nous essayons de parler avec les directeurs des *konzerns* de produits alimentaires, qui pourraient faire des changements, pour s'éloigner de leurs pires pratiques. Nous appelons des organisations d'aide au développement à un penser global. Nous travaillons à ce que les coûts de l'agriculture industrielle soient portés par les exploitants agricoles qui la pratique³. Et si la communication est importante, les seuls arguments rationnels ne suffisent pas pour faire bouger la politique en vigueur : celle-ci doit sentir la pression publique.

Le deuxième niveau c'est le travail sur ma ferme. J'ai à dirigé cette ferme d'une manière telle qu'elle soit équipée pour résister aux chocs qui toucheront notre système de production de nourriture. Nous voulons développer un centre culturel qui continue d'éduquer et de former.

Le troisième niveau c'est le travail sur moi. L'acte juste dans le monde doit être relié à un cheminement⁴ intérieur. Comment puis-je sortir de ma zone de confort habituelle pour pouvoir travailler dans des domaines où souvent je n'ai pas de réponses, ou bien ma manière de voir est dépréciée. Le travail personnel est central, pour pouvoir à cette occasion rester souverain. Lorsqu'en nous, nous découvrons le lieu pour faire cela, alors notre travail devient authentique et les résultats ne seront certes pas « nôtres », mais y contribueront de sorte que l'évolution soit menée dans une bonne direction.

Notes du traducteur :

- (1) C'est un peu « réducteur », car ils ne sont pas tous d'accord, disons qu'on entend surtout ceux qui sont économiquement intéressants..., pour préciser disons que la notion de changement climatique est relative, certes les températures augmentent globalement de 1 à 2 °C., mais, quant à l'interprétation qu'on en donne, il y a tellement de variables dans les modèles que l'on peut leur faire dire n'importe quoi. C'est pire que la théorie de l'évolution darwinienne, car là on a quand même pas mal de faits qui vont dans le même sens, c'est l'interprétation qu'on en donne qui ne va pas, en particulier le refus de constater une liberté dans l'évolution qui vient s'opposer, ou harmoniser, la terrible lutte pour survivre. Ce qui ne va pas du tout dans le changement climatique, par contre, c'est l'origine qu'on en donne : par exemple le CO₂ anthropique : les physiciens sérieux crient comme des malades pour dire que l'excitation de la molécule de CO₂ ne peut pas expliquer à elle-seule le soi-disant effet de serre qui n'existe pas puisqu'on n'a pas de vitrage tout là-haut, dans l'atmosphère, bref, les explications ne sont pas claires et logiques, mais d'accord la température s'élève un peu, et alors ? est-ce forcément mauvais : le CO₂ rentre par exemple plus vite dans le système chlorophylliens et donc la production végétale augmente ; le CO₂ pour la plante, n'est pas un poison, ce qui est poison pour la plante, par contre c'est la couverture du sol et les désherbants !
- (2) Surtout que la plupart de celles-ci ne sont pour l'instant et en grande partie de Rudolf Steiner surtout !
- (3) C'est effectivement et justement nécessaire : pourquoi ne payent-ils pas la dépollution de l'eau qu'ils obligent à mettre en place suite au déversoir de multiples produits soi-disant phyto-sanitaires. Pourquoi continuer d'anéantir les orties au bord des champs et même ceux des bio-dynamistes voisins, pour avoir une bordure de champ ou de fossé, parfaitement nette, mais sans grenouille, ni vie ?
- (4) C'est celui de *La Philosophie de la Liberté* : individualisme éthique et intuition morale, les deux éléments fondateurs d'un penser juste, illuminant les fronts et réchauffant les cœurs.

Une question de constellation

De l'alliance de deux frères et en communauté avec éco-accrocs et supermarché

Ånder Schanck

Une première alliance signifia, de collaborer, en 1978, sur la ferme de mon frère, et ainsi de rendre possible la première ferme bio sur le Luxembourg. Pour la commercialisation des produits, je fondai avec des gens ayant le même esprit une coopérative bio et un magasin bio. Cela devint compliqué parce que les gens avaient divers engagements : c'étaient des macrobiotiques, des démocrates de gauche de base, des éco-accrocs. On a beaucoup discuté, sur comment la banane devait être incurvée. C'était une alliance avec des gens qui avaient pensé autrement que nous. Nous devions distribuer nos produits sur tout le pays. À peine avions-nous fondé le grand commerce, que l'unique supermarché du Luxembourg demanda des produits. Allions-nous former une alliance malsaine ? Oui, mais avec des conditions ! Maintenant nous travaillons bien ensemble depuis 18 ans.

Naturellement les supermarchés vendent des denrées que nous n'apprécions pas. Ce qui compte c'est l'intérêt commun de commercialisation de produits bio. Les magasins *Naturata* profilent les produits *Déméter* et bio, les magasins SB commercialisent des pommes de terre, et autres. Au milieu des années 90, il devint clair pour nous que nous devions nous y prendre autrement avec les financements. Nous coopérâmes avec la Caisse d'épargne pour un compte d'épargne alternatif.

Un autre alliance résulta pour l'utilisation de l'énergie éolienne. Près de la ferme, il y avait un lieu d'implantation d'éoliennes. Différents intérêts surgirent, qui s'affrontèrent jusqu'à ce que le maire décidât qu'il n'y aurait aucun plan d'autorisé dans la commune sans un accord de tous les intéressés. Après des réunions turbulentes, on put trouver un accord. On fonda une société en actions, dans notre propre GmbH [*Gesellschaft mit beschränkter Haftung*, S.A.R.L., société à responsabilité limitée, *ndt*], les plus gros actionnaires avaient 25% des actions. Au cours des années,

nous avons installé 12 machines en 4 lieux d'implantation et nous produisons plus de 250 GWh. Pour moi, cette alliance est intéressante parce qu'elle crée un lien entre agriculture et industrie.

Les années 90 furent marquées par des alliances avec des entreprises d'intérêts conventionnels. Il y a avait le désir de fédérer toutes les énergies qui étaient parsemées dans le pays et de mettre en réseau l'entreprise de commercialisation dans un groupe OIKOPOLIS. Avec des souscriptions de capitaux, nous avons embarqué les consommateurs dans le bateau, afin qu'ils puissent devenir copropriétaires de l'entreprise. Je pense, que c'est une forme moderne d'alliance. On fonda en 2005 une société en actions OIKOPOLIS-Participations, qui est une société immobilière, propriétaire, en tant que *holding*, à 100% des entreprises NATURATA, BIOGROS et OEKimmo. Toute la chaîne des représentants se retrouvent en propriété participative des groupes au moyen de la société nommée.

On a besoin de la collaboration d'autres gens. On ne peut pas contraindre des alliances. Une telle coopération ne peut pas être encouragée de manière idéologique, elle doit apporter une plus-value pour chacun. On doit et on peut créer la constellation et on doit pouvoir attendre jusque ce que la chose soit accordée. La motivation pour une cause supra-ordonnée et l'intérêt de l'être humain est la condition préalable pour une formation d'alliance couronnée de succès, tout le reste se laisse apprendre. Il faut les êtres humains qui se trouvent. Il se peut que des alliances contre quelque chose, par exemple contre l'énergie atomique, la technique génique, soient provisoirement sensées et nécessaires, mais ce qui est porteur d'avenir ce sont plutôt des groupements pour une cause pour laquelle on s'est enthousiasmés.

Savoir et comprendre

Observer des fermiers — les chercheurs aident à faire la lumière

Ton Baars

Le beurre : au Moyen-Âge il était fabriqué par les fermières et maintes d'entre elles glissaient un pièce d'argent dans la baratte. Elles avaient la connaissance que la couleur, le goût et la conservation du beurre en étaient améliorés. Aujourd'hui, avec l'aide de la nanotechnologie, on utilise des particules d'argent pour le recouvrement intérieur des réfrigérateurs, pour réduire la croissance microbienne. Des fermiers ont des capacités impressionnantes d'observer la nature. C'est l'art le plus ancien du « *learning by doing* [« apprendre en faisant », en anglais dans le texte, *ndt*]. La répétition des actes sous diverses conditions données, est comparée et on y réfléchit. C'est tout autre chose que le processus aveugle de la recherche et de l'erreur.

En tant que chercheur, je fais des expériences, et j'analyse des valeurs. La « science d'expérience » du fermier et le savoir analytique du chercheur se rencontrent. Le savoir des fermiers repose dans ce qu'ils font. Ce sont des maîtres de l'acte. Comment en apprennent-ils quelque chose ? Souvent des fermiers ne peuvent pas expliquer pourquoi ils font quelque chose de déterminé, alors même qu'ils sont sûrs de leur fait. Ils ont des expériences déterminées avec des modèles de comportement de leurs champs, de leur bétail. Certains bruits ou sons émis par les animaux leur communiquent des états du sol ou bien du troupeau. Lorsqu'en tant que chercheurs, nous aidons le fermier et la fermière à réfléchir sur leurs expériences et leur savoir, nous les aidons à devenir conscients de ces modèles. Alors ne comptent plus seulement le sol, la plante et l'animal, mais au contraire — et c'est mon observation surprenante — la biographie du fermier compte aussi. Dans cette biographie il y a tout le savoir et le savoir-faire qui par nous, les scientifiques, peut être mis en lumière.

Laboratoire d'alliance

Lors du congrès il y eut 16 laboratoires, pour découvrir des cheminements aux questions actuelles. La « méthode Perlas » proposa les trois pas à accomplir : focalisation, développement, organisation. Trois exemples.

Invitation à visiter les abeilles

Un résultat bouleversant d'avance : il n'existe pas de raison extérieure pour une exploitation agricole d'avoir des abeilles. Céréales, fourrage vert, par exemple, fonctionnent sans pollinisateur. En outre il existe le plus souvent des ruches autour de la ferme. Il est devenu évident que d'avoir des abeilles ne se laisse dériver qu'à partir de la totalité du paysage et d'une image de science spirituelle d'un organisme agricole. Les abeilles complètent, en tiers, le lien, le jeu d'échanges entre la vache et le ver de terre. La ronde des forces élémentaires du terrestre-aqueux jusqu'à l'aérien-calorique est seulement pleinement appréhendée avec les abeilles.

Lorsque les fermiers renoncent aux engrais minéraux et aux produits « phyto-sanitaires » et prennent en compte l'assolement, le relèvement de la bio-diversité par des haies, des bords de champ fleuris et des prairies extensives, ils améliorent les conditions de vie des insectes, des oiseaux, et des petits mammifères, peu importe que des ruches soient installées. Des propositions d'alliance entre *ceux qui sont dans la ruche* et ceux qui sont dans l'*intérieurité de la ferme* [ImkerInnen & LandwirtInnen] : parler et demander aux voisins des prairies et les inciter à renoncer aux moyens phytosanitaires, inviter des classes d'école à visiter les abeilles ou bien encourager ceux qui *habitent à l'intérieur des villes* [BewohnerInnen] à semer des espèces végétales mellifères. Il devient clair que des alliance n'ont de chances que si nous n'attendons pas d'être perçus dans nos intérêts seulement, mais au contraire si nous apprenons à développer un intérêt authentique pour les fermières et les fermiers, pour leurs soucis et leurs visions.

Les *Worldcafés* furent une expérience ! Rapidement on y apprend à connaître intimement trente personnes — une manière rafraîchissante de découvrir un tu étranger et une surprise pour des questions communes et pour trouver des relations.

Johannes Wirz

Lang Sharing vs. Land Grabbing [Partage de la terre versus accaparement des terres]

L'introduction s'étendit depuis l'économie médiévale communautaire par la « libération paysanne » jusqu'à l'actuelle propriété privée des biens-fonds. Le sentiment de vie de l'âme de conscience, qui prend la responsabilité pour le monde dans lequel elle vit, exige aujourd'hui l'écologisation et la régionalisation. La mise en valeur et les soins du sol doivent devenir de nouveau un point de référence sociale pour les communautés locales, qui à présent travaillent ensemble dans des alliances et élaborent des formes de la propriété commune du sol. Les trente participants décrivent leurs expériences personnelles avec les qualités différentes de la propriété du sol, qui existent aujourd'hui en parallèle.

Puis il s'agit d'expériences avec la formation d'alliances. Remettre une responsabilité et admettre la liberté de décision de l'autre étaient des exigences. Les participants réfléchirent en petits groupes sur une « expérience limite » personnelle dans le social et du sentiment qui en dépend. Dans le plénum final, il devint évident combien les alliances exigent de nous, en tant qu'êtres humains émotionnels.

Pour conclure, six participants, dans les petits groupe, présentèrent un projet et furent questionnés par le restant des groupes selon les aspects de « responsabilité », « relations » et « financement ». Les projets furent ensuite présentés dans le plénum. Dans le tour de table final, les participants partagèrent des progressions concrètes, qu'ils se proposèrent de continuer de développer en alliances dans leur propre champ d'activités. — Le laboratoire reçut une qualité particulière, au premier jour, par la collaboration de Rajagopal. Il pense que ce que nous développons ici, a une influence directe sur les circonstances en Inde.

Titus Bahner

Agriculture urbaine

Entre l'agriculture bio-dynamique (BD) et l'agriculture urbaine (AU) entre les villes, il a beaucoup de choses qui parlent en faveur d'alliances fécondes. Nous commençâmes par caractériser ces deux formes d'agriculture. L'agriculture urbaine est caractérisée comme une agriculture créatrice, efficiente au plan de l'aménagement de l'espace, embellissante, verdissante, stimulatrice de conscience, sensibilisante, guérissante et restaurant un lien à la terre. Ce qu'on apprécia dans l'agriculture bio-dynamique c'est le fait qu'elle réunit

le sol, la plante, l'animal et l'être humain en un organisme. Nous demandâmes ce que seraient les défis-clefs d'une telle alliance. Nous articulâmes les résultats selon l'individu, la relation et l'alliance. Nous réalisâmes que, comme dans l'agriculture usuelle (conventionnelle, bio, bio-dynamiques), il y a aussi dans l'agriculture interurbaine une palette d'activités : depuis des projets socioculturels de perma-cultures jusqu'aux productions hors-sol et systèmes hydroponiques *hightech*, où l'eau, avec les excréments des poissons, est une solution nutritive pour les végétaux), dans laquelle le pH peut être régulé par *i-phone*, tout existe.

C'est avant tout l'entrave, qu'«il est impossible en tant que bio-dynamiste d'aller en ville sans perdre son intégrité » qui nous plongea dans les profondeurs du doute. Pourtant nous allâmes plus loin. Nous nous remîmes en mémoire les paroles de Nicanor Perlas : « Dans le monde extérieur, nous voyons le reflet de l'état de notre intériorité. » Nous posâmes une autre question : « Quelle attitude (intérieure) faut-il, pour former une alliance couronnée de succès ? » et « Quelles images communes avons-nous pour faire naître une alliance BD-AU ? » Les réponses les plus fécondes vinrent après un moment de silence.

Bastiaan Frich

Îlots de culture ou formation d'alliances ?

Ueli Hurter

C'est à peine si quelqu'un de nous, qui avons préparé ce congrès « Alliance pour notre Terre », a pressenti quelles dimensions et énergie d'avenir ce thème a prises. En même temps l'équilibre entre largeur et profondeur a traversé toutes les contributions. Alliances et fédérations n'ont ensuite de sens, que si l'on procure à l'âme un terrain profond. C'est là que se tient le contrefort pour la réalité. Un résultat du congrès c'est bien que désormais il est de bon ton qu'en tant que ferme, jardinier, ou commerçant, on est embarqués dans une ou deux alliances.

C'est nouveau, c'est un nouveau chapitre de l'image directrice de l'agriculture biologique-biodynamique. Comment était-ce avant ? Lorsque voici 30 ans, j'entrai dans l'agriculture biologique-biodynamique, j'entendis alors que les fermes devraient être des « îlots de culture ». Des refuges dans un monde de décadence. Cette image était très attractive et elle est reliée aux origines de l'agriculture biologique-biodynamique. Lors des tables rondes vespérales, à Koberwitz, on parla avec Rudolf Steiner de l'avenir de l'Europe. En même temps, comme il a été rapporté, il parla d'une époque, dans laquelle il y aurait beaucoup de ruines et que dans l'isolement claustral on aurait alors besoin d'îlots de culture. Dans les années 70 et 80, au moment où commencèrent beaucoup de ceux qui sont activement engagés dans le travail aujourd'hui, cette vision était au cœur d'un modèle conducteur.

Est-ce là une contradiction à l'exigence d'alliances ? Nous trouvons-nous à la croisée des chemins ? Îlot de culture ou formation d'alliance ? Nous savons que nous ne pouvons plus attendre, jusqu'à ce que le monde vienne à nous, nous devons sortir. Nous vivons dans un autre temps. Lorsque, à mes débuts nous faisons le foin le dimanche, nous devons demander l'autorisation au prêtre, la vie paysanne était encore dans le giron de la tradition. En même temps la croyance au progrès portait encore, la conviction du « plus on fait, mieux c'est ». C'était une époque où il y avait pour chaque idée la contre-image : Ouest-Est, libre-emprisonné, conventionnel-biologique. Cette vision duelle a perdu beaucoup de sa réalité avec la chute du Mur en 1989.

En 2011, au moment où nous commençâmes notre troisième progression dans nos congrès, cette date se reflétait avec le tournant du siècle. Nous avons envisagé avec Brigitte v. Wistinghausen et Ilisabeth Zucker un tournant de l'évolution de l'humanité. Nous nous trouvons probablement dans le mouvement biologique-biodynamique devant un « petit » tournant, dans lequel il s'agit de réunir l'image de l'îlot de culture avec l'idée d'alliance.

Thème de l'année 2013-2014

Les abeilles, créatrices de relations sur la ferme, entre les êtres humains et dans la société

Ueli Hurter — Jean-Michel Florin — Thomas Lüthi

Les congrès e 2011/12/13 représentent une trilogie, qui vise à apprendre de nouvelles formes de la recherche dialogique (des points brûlant aux points brillants), afin de trouver pour nous une nouvelle impulsion (en avant vers les sources) de propagation de la bio-dynamie et pour pouvoir mieux l'apporter dans la société civile (alliances pour notre Terre). Le département d'agriculture du Goetheanum propose à présent de commencer une autre liaison de thèmes [*Themenbogen*] pour l'année qui vient. D'une part, ce sujet doit s'orienter au plus près de la pratique agricole avec les sols, les plantes et animaux. D'autre part, le motif conducteur qui le parcourt doit être la question : comment acquière-je une confiance intérieure pour être indépendant de toute sorte d'autorité dans la fréquentation des êtres vivants sur la ferme ? Dans ce cadre, nous proposons un nouveau thème annuel : les abeilles, créatrices de relations. Ce sujet est d'une actualité brûlante et il est relié au thème de la formation d'alliance.

La mort des abeilles fut et est un choc pour de très nombreux êtres humains. Largement au-delà des cercles des apiculteurs et agriculteurs, nous sommes concernés en tant que contemporains et nous nous effrayons que l'un des symboles les plus profonds de notre agriculture, l'abeille, notre seul insecte domestiqué, soit touché à mort. Ces dernières années, les abeilles sont devenues une motivation pour de nombreuses personnes, pour se rassembler en nouvelles communautés d'initiatives, et on a vu paraître toute une marée d'articles, de livres et de films sur le sujet des abeilles. Cet insecte focalise notre inquiétude en indiquant la faiblesse du monde vivant.

Autrefois divinités — *Melissa* était une déesse grecque — les abeilles ont été simplement réduites à des machines pour la production de miel et la pollinisation. À partir de l'omniprésence sur chaque ferme, l'abeille est disparue au cours de l'industrialisation de l'agriculture et de l'apiculture de nombreux paysages. — Depuis les années 1920, Rudolf Steiner parlait du danger d'une mort des abeilles au cours de l'introduction de techniques dans l'apiculture, par exemple, l'élevage artificiel des mères. En correspondance à cela il a donné de nombreuses indications pour un entretien des abeilles conforme à leur nature. Dans le *Cours aux Agriculteurs*, il parla de l'importance de la vie des insectes sur la ferme en tant que pôle d'équilibre pour la vie végétative des plantes, du fait que les insectes apportent aux végétaux l'astralité nécessaire à la floraison et à la fructification.

Depuis des questions d'apiculture avec les manières de procéder des professionnels de l'apiculture-*Déméter*, sur la place des abeilles dans les traditions et dans la symbolique, jusqu'aux produits des abeilles et leurs rôles en pédagogie, le sujet ouvre un large champ pour des questions de recherche et d'échanges interdisciplinaires. Les questions suivantes sont des lignes conductrices pour l'activité de préparation de ce congrès : Comment comprend-on la nature des abeilles et leur rôle dans l'organisme agricole ? Quels sont les éléments d'une conduite des abeilles conformément à leur nature ? Peut-on aménager le paysage environnant une ferme de sorte que les abeilles et autres insectes pollinisateurs trouvent leur nourriture toute l'année ? Comment des alliances peuvent être fondées entre les fermes, les apiculteurs et les consommateurs, afin que chaque ferme ait ses abeilles ? — Les abeilles fascinent en tant qu'animaux sociaux avec leur geste du don et du sacrifice et leur altruisme, par lesquels elles signalent des motifs d'une société future. Comment pouvons-nous comprendre ces motifs et nous en laisser inspirer ? Quels rôles peuvent jouer les abeilles en pédagogie, thérapie et art ?

Il vaut ensuite de regarder la richesse des substances précieuses que les abeilles mettent à disposition : le miel, la cire, la propolis, le venin et autres. Comment peuvent être comprises ces substances et leurs utilisations dans l'alimentation et la médecine ? Ces incitations, qui ne sont pas complètes, sont censées être une orientation pour le thème de l'année, qui englobe au sens le plus large les abeilles et les insectes et toutes les possibilités de relations avec l'agriculture, le paysage,

l'histoire et l'être humain, qui émanent d'eux. Par l'approfondissement de ce thème avec un commencement transdisciplinaire, nous espérons pouvoir contribuer à restituer aux abeilles une place au cœur de nos fermes et de nos paysages.

La lettre des maximes anthroposophiques qui est suggérée pour accompagner le thème de l'année, est cette année : « La liberté de l'être humain et l'époque de Michel » (Rudolf Steiner, *Maximes anthroposophiques*, GA 26).

Voici des ouvrages sur ce thème : Rudolf Steiner (1923) « *Le monde des abeilles* », édit. Martin Dettli, Rudolf Steiner Verlag 2010. Michael Weiler « *L'être humain et les abeilles* » Verlag Lebendige Erde 2000. Matthias K. Thun : « *Les abeilles — Entretien et soins* » Thun Verlag 2000, 5^{ème} édition.

Des manuels sur la pratique : Matthias Lehnerr : « *Le livre de l'apiculteur* » Aristaios Verlag 2004. Erhard Maria Klein « *La caisse des abeilles* » 2012.

Dans la circulaire du département, qui paraît deux fois par an (sur simple demande au département agriculture) ce thème sera approfondi par diverses contributions.

Ce thème fournira la base pour le thème du congrès 2014 (le titre du congrès s'écarte quelque peu en général de la formulation du thème annuel), qui aura lieu du 5 au 8 février 2014 au Goetheanum de Dornach.

Das Goetheanum, n°14 & 15/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik [pp.4 à 21 (sauf p.11)])